

Kevin Maréchal<sup>a,b1</sup>, Lou Plateau<sup>a,c</sup>, Laurence Holzemer<sup>a</sup>

<sup>a</sup> Centre d'Études Économique et Sociales de l'Environnement (CEESE-ULB), <sup>b</sup> Gembloux Agro-Bio Tech/ULg

<sup>c</sup> Doctorant F.N.R.S.

Mots clés : Circuits courts, durabilité, ancrage territorial, logique multi-acteurs, densité des relations

---

## 1. Introduction

La durabilité des circuits courts alimentaires est une question importante. Force est néanmoins de constater que, dans la littérature scientifique à tout le moins, cette question est traitée de manière relativement 'orientée'. En effet, les circuits courts étant promus au nom d'une plus grande durabilité que l'alternative conventionnelle des circuits longs, c'est le plus souvent l'objectif d'infirmier cette assertion des *promesses* des circuits courts (Forsell and Lankoski, 2015) qui préside aux analyses scientifiques sur le sujet.

Notre analyse de la littérature traitant de ces aspects (voir Plateau et al., 2016) montre qu'il est complexe d'opérer ce type d'études notamment en raison des arbitrages nécessaires, de l'incertitude scientifique et du caractère modulable du concept de durabilité (voir aussi les conclusions des méta-analyses pan-européennes telles que Galli and Brunori, 2013 et Kneasfey et al., 2013). Cependant, ce qui nous paraît encore plus important à souligner c'est qu'une partie de cette complexité provient du fait que, le plus souvent, la perspective adoptée s'accommode très mal des spécificités liées aux circuits courts (voir également Mundler et Rumpus, 2012).

Ces différents constats constituent le point de départ de notre souhait d'appréhender la durabilité des circuits courts à travers une approche plus processuelle, inclusive et participative pour définir et mettre en œuvre cette durabilité qu'on vise à étayer. La durabilité dont il est question ici est donc celle vécue et mise en œuvre par les acteurs dans la pratique quotidienne de leur métier. L'approche avec laquelle nous abordons la durabilité se démarque donc explicitement d'une approche qui serait centrée sur les trois piliers (économique, social et environnemental) et leurs intersections. Cet affranchissement conceptuel a été traduit par une méthode itérative et inductive qui a permis d'aboutir à un ensemble de connaissances et de constats en provenance directe de différents acteurs impliqués dans les filières en circuits courts. En ce sens, la perspective adoptée dans cette recherche peut être considéré comme une approche *organique* de la durabilité.

---

<sup>1</sup> Kevin.Marechal@ulb.ac.be

## 2. Problématique et littérature associée

‘Eviter le piège du local’ (Born and Purcell, 2008), ‘Doit-on *rentrer à la maison* pour manger ?’ (Dupuis and Goodman, 2005), ‘La nourriture locale est-elle vraiment meilleure ?’ (De Weert, 2009), ‘N’a-t-on pas misé sur le mauvais cheval<sup>2</sup> ?’ (De Lind, 2011), ‘Tester l’affirmation *le local est meilleur*’ (Edwards-Jones et al., 2008), ‘Les vertus discutables des circuits courts’ (Chevalier et al., 2015) sont autant de formulations figurant dans les titres d’articles scientifiques abordant la durabilité des circuits courts (CC). Elles constituent un bon reflet du prisme à travers lequel cette question importante est régulièrement abordée.

Dans ces différentes analyses questionnant la durabilité des CC, la notion d’échelle revêt une importance majeure, celle des circuits longs étant sensée offrir une plus grande opportunité de rationalisation. Cette idée prend d’ailleurs tout son sens à travers le concept mis en avant par Elmar Schlich (Schlich and Fleissner, 2003 ; 2005 ; Schlich et al., 2006) : celui d’*écologie d’échelle*<sup>3</sup>. Partant d’une logique similaire au concept bien connu d’*économie d’échelle*, le concept d’*écologie d’échelle* repose sur l’idée que l’échelle des circuits longs de masse permet de concentrer les effets le long d’une chaîne (allant de la production à la distribution en passant par le transport) d’une taille plus importante et donc nécessairement plus efficace lorsque les effets sont exprimés en fonction des unités produits. Le principe d’*écologie d’échelle* repose donc sur l’hypothèse que les impacts écologiques par tonne d’aliments produits diminuent avec le nombre d’aliments produits.

Même si l’étude de Schlich and Fleissner (2005) a été fortement critiquée au sein même de la revue dans laquelle leur article a été publié (voir notamment Jungbluth et Demmeler (2005), le concept d’*écologie d’échelle* n’en est pas moins interpellant pour les acteurs désireux de promouvoir des circuits alimentaires durables. Il est donc intéressant de s’y attarder dans la mesure où il pointe les éventuelles faiblesses des circuits courts en matière de logistique notamment. L’optimisation de la logistique est d’ailleurs vue comme un des deux ‘points noirs’ de la durabilité des circuits courts par Aubry (2012), l’autre étant celui de la ‘vivabilité des agriculteurs’.

*Les circuits courts, des trésors d’énergie ?*

---

<sup>2</sup> La formulation anglaise qui est utilisée est la suivante : ‘hitching our wagons to the wrong stars’. Il s’agit d’un détournement de l’expression ‘Hitch your wagons to a star’ pour lui donner un sens négatif incorporant l’idée de fourvoiement.

<sup>3</sup> Voir aussi Rizet (2008) ou l’avis de l’Ademe sur cette même question de l’efficacité énergétique des CC.

Un des premiers éléments à souligner par rapport à l'étude de Schlich (2005) est qu'il restreint son analyse des impacts 'écologiques' à la seule consommation d'énergie. Dans ce cas-ci, la durabilité n'est donc envisagée que sous l'angle environnemental mais, en outre, elle ne nous dit rien sur d'autres aspects environnementaux essentiels tels que la biodiversité, l'érosion des sols ou la pollution des eaux. L'étude va certes plus loin que celle reposant sur le calcul des seuls 'food miles' dans la mesure où le type de transport est pris en compte et que l'étape de la production est intégrée dans l'évaluation. Cependant, le calcul ne prend pas en compte une série d'autres aspects (tels que le gaspillage alimentaire, les déchets, la réfrigération à domicile, la fabrication des emballages, etc.) qui contribuent à l'empreinte carbone de la chaîne alimentaire dans son ensemble<sup>4</sup>. Or, ce sont là également des aspects par rapport auxquels les circuits courts pourraient potentiellement s'avérer plus efficaces. C'est le cas, par exemple, pour le poste des emballages étant donné que les produits en circuits courts sont le plus souvent vendus avec moins (voire pas) d'emballage que les mêmes produits vendus dans les circuits conventionnels.

Ce volet des déchets, et encore plus singulièrement celui plus général du gaspillage alimentaire est très intéressant car il néanmois l'intérêt d'étudier plus précisément les (changements de) pratiques des individus consommant en circuits courts et de les intégrer à l'évaluation de la durabilité comparée de ces derniers<sup>5</sup>. C'est d'ailleurs l'idée de Mundler and Rumpus (2012) qui dans leur analyse insistent sur la nécessité de prendre en les pratiques réelles des acteurs impliqués pour analyser la durabilité des CC.

Partant de ce principe d'une prise en compte plus fine des données importantes afin de refléter la diversité des contextes (notamment territoriaux) et des pratiques, l'étude montre que les filières courtes peuvent être aussi, voire plus, performantes que les filières longues sur le seul critère du contenu énergétique incorporé des produits pour la partie distribution. En effet, la filière CC la plus efficace, à savoir les AMAP urbaine (i.e. 8.6 grammes d'équivalent pétrole/euros de produits vendus ou GEP/€) fait aussi bien que la filière longue la plus efficace, celle d'un supermarché distribuant à l'échelle nationale (i.e. 8.8 GEP/€), et mieux que les deux autres études de cas relatives à des supermarchés en filières longues (i.e. respectivement 21.8 et 25.3 GEP/€). A l'inverse, les point de vente collectifs (44.8 GEP/€) mais aussi les ventes à la ferme (34.2 GEP/€) apparaissent moins efficaces.

Ces comparaisons, bien que souffrant également de certains biais méthodologiques indéniables, permettent de mettre en lumière que l'optimisation des circuits de distribution

---

<sup>4</sup> On estime que le stade de la production contribue à hauteur d'environ la moitié de l'empreinte carbone totale de la chaîne alimentaire (voir Redlingshöfer, 2006).

<sup>5</sup> La question sous-jacente associée est de voir si les consommateurs en circuits courts sont induits à réduire le gaspillage alimentaire. C'est le résultat auquel aboutit l'étude de Bounameaux (2015) mais l'échantillon est trop petit, toutefois, pour que ce résultat puisse être généralisé.

pour le CC est un point fondamental<sup>6</sup>. Si cela est bien pensé, cela permet de réduire de manière conséquente la pertinence de l'argument relatif aux écologies d'échelle, au moins pour la partie distribution. En effet, malgré les marges de progression logistique évidentes (notamment sur le taux de remplissage des véhicules, voir Coley et al., 2009 et Wallgren, 2006), une série d'études confirment que les filières locales peuvent donc être aussi performantes que les filières longues du point de vue énergétique (Pirog et al., 2001, Jones, 2002 ; Blank and Burdick, 2005 ; Walgren, 2006 ; Sim et al., 2007 ; King et al., 2010 ; Crisby, 2015). Par contre, au-delà d'un certain seuil de kilomètres parcourus, l'efficacité énergétique des véhicules utilisés doit être impérativement prise en compte pour ne pas que le bilan comparé ne s'inverse en défaveur des filières courtes (voir, par exemple, Crisby 2015 qui chiffre ce seuil à environ 80 km aller-retour pour les producteurs ou Coley et al, 2009 qui évoquent un de 7.4 kilomètres pour les consommateurs en circuits courts).

Signalons aussi que plusieurs études apportent des éléments d'analyse qui tendent à valider le concept d'*écologie d'échelle* (voir Born and Purcell, 2006 ; Mariola, 2008 ; Saunders, et al., 2009). De manière intéressante, l'analyse comparative menée par Edward-Jones et al. (2008) montre que les résultats relatifs aux comparaisons de filières pour la pomme dépendent du lieu de provenance des chercheurs (i.e. ceux basés en Nouvelle-Zélande concluent que l'*écologie d'échelle* joue fortement et que donc l'efficacité énergétique est plus élevée pour la chaîne longue, à l'inverse, les chercheurs basés en Europe).

Sur base de cette indéniable complexité, due à une multitude de critères comme le type de produits, les pratiques agricoles, la saison ou le mode de transport mais aussi la méthode d'analyse, les frontières du système étudié, les données disponibles et, comme on vient de le voir, le lieu de provenance des chercheurs, Edward-Jones et al. (2008) en concluent à une impossibilité de formuler un jugement définitif sur cet aspect de la durabilité énergétique de la distribution via des circuits courts<sup>7</sup>.

Et c'est encore plus complexe dès lors que l'on veut intégrer, à raison, le stade de la production dans le calcul de l'efficacité énergétique comparée des circuits courts et longs. Peu d'études établissent de manière rigoureuse le fait que les producteurs en circuits adoptent des pratiques agricoles différenciées (voir, notamment, Maréchal and Spanu, 2010). Mais si cela est le cas, il devient essentiel d'en étudier l'impact en matière énergétique. Et ici également, les principales méta-analyses (Mondelaer et al., 2009 ; Rahmann, 2011 ; Seufert et al., 2012 ; Ponisio et al., 2015) permettent difficilement de trancher la question, notamment en raison

---

<sup>6</sup> Le contenu énergétique par euro de produit vendu passe effectivement de 8.6 à 12.5 GEP/€ quand on passe de l'AMAP urbaine à l'AMAP périurbaine pour laquelle le poste lié aux déplacements des consommateurs contribue à concurrence de 60 % du total).

<sup>7</sup> Notons que, dans une analyse subséquente et également basée sur une revue de la littérature, Edward-Jones et al. (2010) concluent en pointant le délai entre la récolte et la vente comme un élément clé de l'efficacité énergétique des CC (car moins de conditionnement et d'emballage et, surtout, pas de besoin de stockage).

d'un effet d'échelle, similaire au concept d'Elmar Schlich, selon lequel les meilleurs rendements à l'hectare compenseraient la moindre efficacité des pratiques conventionnelles.

### *Ne pas perdre toute son énergie dans l'énergie*

Il ressort des éléments repris ci-dessus qu'il est essentiel d'élargir l'analyse de la durabilité environnementale des CC à d'autres aspects que la seule efficacité énergétique, tels que, par exemple, la biodiversité ou l'érosion des sols qui sont des domaines où il est attesté que des pratiques agricoles différenciées, comme l'agriculture biologique, peuvent avoir un impact substantiel. Mais les circuits courts peuvent aussi avoir un impact sur les pertes de produits tant en amont, avec l'absence d'impératif de calibrage, qu'en aval, avec l'absence d'inventus (voir, Sureau, 2014)<sup>8</sup>.

A ce stade, l'étude la plus complète sur l'analyse comparée de la durabilité environnementale élargie (i.e. au-delà de la seule efficacité énergétique) de circuits courts et longs est celle de Bellec-Gauche et al., portant sur les tomates. Celle-ci montre que le circuit local et bio (depuis le département de l'Hérault jusqu'à Montpellier par la vente directe et/ou les marchés) s'avère systématiquement plus performante que la chaîne globale conventionnelle (depuis Almeria en Espagne jusqu'à Montpellier). Pour ce qui est de la biodiversité, par exemple, l'impact différencié est conséquent, ce qui confirme les résultats de précédentes études comme Goland and Bauer (2004). A l'exception de 2 critères (eau et pertes de produits) où les scores sont équivalents, la chaîne locale bio est aussi plus performante que la chaîne locale conventionnelle sur ces différents impacts environnementaux. Seuls les chiffres relatifs à l'énergie et aux GES sont en défaveur de la chaîne locale bio (3.5 MJ/kg) par rapport à la chaîne locale conventionnelle (2.9 MJ/kg) mais pas par rapport à la chaîne globale (4.0 MJ/kg). Cette étude tend donc à montrer que lorsque la durabilité environnementale est analysée au sens large, les circuits courts de proximité apparaissent supérieurs aux circuits globaux. En lien avec les éléments évoqués plus haut, cet effet se retrouve encore nettement renforcé lorsque les pratiques agricoles de la chaîne locale vont vers le bio.

Mais il faut garder à l'esprit que la durabilité des CC va au-delà de leurs seuls impacts environnementaux. Une analyse plus large de la durabilité des CC est donc nécessaire non seulement parce que les CC présentent potentiellement des bénéfices économiques, sociaux et de gouvernance (Prally, et al., 2014) mais aussi parce qu'une vision globale et intégrée offre la possibilité d'avoir un autre regard sur certains aspects de la durabilité environnementale.

---

<sup>8</sup> Ce point est important car selon Gustavson et al. (2011) deux tiers des 280 à 300 kg de gaspillage alimentaire en Europe et aux Etats-Unis sont dus à des impératifs de standardisation (dont le calibrage mais aussi les étiquetages et dates de péremption) qui ne sont pas (ou moins) présents dans les circuits courts.

En raison, très probablement, de la complexité de l'exercice, il n'est guère surprenant de constater qu'il n'existe pas vraiment d'études qui tentent d'évaluer la durabilité des CC de manière générale. On a soit des études globales relatives à des produits spécifiques soit des sortes de 'méta-analyses' qui visent à recenser l'état de l'art sur cette question en rassemblant les données et études existantes portant sur les différents piliers de la durabilité de manière isolée. Parmi celles-ci, les plus intéressantes et récentes sont sans doute celles effectuées dans le cadre projets pan-européens telles que Galli and Brunori (2013) et Kneasfey et al. (2013).

Sur plan environnemental, ces méta-analyses n'apportent que peu d'éléments nouveaux et confirment qu'il est difficile de trancher sur le plan de l'efficacité énergétique mais qu'on peut raisonnablement affirmer la supériorité des circuits courts sur les autres aspects environnementaux (biodiversité, érosion des sols, préservation du paysage, etc.). Ce qui est intéressant c'est que, dans Galli and Brunori (2013), les auteurs mettent aussi en exergue le besoin d'affiner l'analyse. Ils citent, par exemple, les possibilités de logistique inverse et les modes de transport alternatifs mis en place dans pas mal d'initiatives en circuits courts (comme c'est le cas en Italie avec l'utilisation mixée de vélo et de camionnettes pour les livraisons)<sup>9</sup>.

Pour ce qui est des aspects sociaux et économiques, ces méta-analyses sont intéressantes mais relèvent surtout la difficulté de dépasser les intuitions et les 'preuves de nature qualitatives' (Kneasfey, et al., 2013) pour aller vers une forme classique, et plus communément admise, d'objectivation sur base de données quantitatives<sup>10</sup>. Notre lecture de ces analyses et de plusieurs autres études intéressantes sur le sujet (Sage, 2003 ; Ibery and Maye, 2005 ; Lamine, 2005 ; Chiffolleau, 2009 ; Alonso, 2011 ; Broderick, 2011 ; Maxey et al., 2011 ; Pearson, 2011 ; Wittman et al., 2012 ; Aubert and Enjolras, 2013) est que, à l'instar des conclusions de Forssell and Lankoski (2015) évoquées plus haut, la durabilité d'une initiative pour les acteurs qui la portent est sans conteste un processus évolutif visant à effectuer des arbitrages entre des objectifs qui sont parfois contradictoires. Différentes études mettent effectivement en exergue les éventuelles tensions existant à la mise en œuvre conjointe et parallèle de mesures assurant la durabilité dans l'ensemble des trois sphères (Aubert and Enjolras, 2015 ; Dumont et al., 2016 ; Morel and Leger, 2016).

C'est avant tout l'idée d'explorer plus en profondeur la teneur de ces tensions ainsi que les mécanismes mis en œuvre pour les surmonter qui motive l'angle pris pour mener l'étude de

---

<sup>9</sup> Il est essentiel de remarquer que, à la différence de Kneasfey et al. (2013), la partie relative à l'état de l'art dans Galli and Brunori (2013) est suivie d'une deuxième partie portant sur des études de cas. Ici également, les auteurs sont conscients de la diversité des CC et donc du besoin d'en évaluer la durabilité en allant sur le terrain dans une démarche plutôt qualitative.

<sup>10</sup> Pour plus de détails par rapport notamment, à la revitalisation économique locale et à l'effet multiplicateur, la rentabilité et les plus-values, ou encore la revalorisation des métiers et les bénéfices sociaux associés à la relation de confiance, le lecteur intéressé peut se tourner vers le rapport complet de l'étude (voir Plateau et al., 2016).

terrain effectuée dans la présente recherche ainsi que le choix d'une méthodologie qui soit adaptée à leur observation et leur bonne compréhension.

### **Dispositif méthodologique et matériau empirique**

Comme indiqué en introduction, la perspective adoptée dans cette recherche par rapport à la notion durabilité peut être qualifiée d'organique. Il s'agit en effet de la durabilité à l'épreuve du vécu et de la mise en œuvre par les acteurs en situation, à savoir les porteurs de projet d'initiatives en circuits courts. Cette approche implique de questionner de fil en aiguille les modèles d'entrepreneuriat, les interactions socioéconomiques mais aussi les différentes motivations, conceptions du monde et valeurs. La démarche poursuivie visait à être en résonance avec la réalité des personnes au sein de leurs activités. Cette vision plus inductive, partant du vécu de terrain et des questions fondamentales pour les acteurs, a été mise en confrontation, tout au long du processus de recherche et de façon itérative, avec les questions et enjeux importants émergeant de la littérature scientifique sur la question des circuits courts (tels qu'ils viennent d'être exposés dans la section précédente).

Cet important parti pris méthodologique a conduit à mettre l'accent sur la question des trajectoires. Notre démarche a dès lors été attentive à ne pas faire une photographie figée de la durabilité d'une activité mais à montrer différents arrêts sur image d'une diversité de films en construction. Ainsi, la matière récoltée questionne les différents aspects d'une activité en circuits courts et laisse les priorités et difficultés des uns et des autres prendre place et s'exprimer pour constituer une vision de la durabilité vivante et nuancée, dynamique et évolutive.

Partant de ces différentes balises en termes de perspective et de prisme analytique, il semblait évident de fonder cette recherche sur un matériau empirique reposant sur des témoignages d'acteurs. Le matériau empirique recueilli consiste en des témoignages et récits collectifs d'acteurs qui ont été enregistrés, transcrits, codés et analysés.

Il est aussi essentiel de souligner que notre positionnement nous a également menés à nous affranchir des définitions courantes du concept de circuits courts (généralement centrées sur un nombre maximum d'intermédiaires) pour aller vers une vision multi-acteurs et territorialement contextualisée reposant sur diverses formes de proximité (faisant écho, notamment, aux travaux de Messmer, 2013 et Prigent-Simonin et Hérault-Fournier, 2012). Cette vision élargie est la conséquence du fait que lorsque cette règle (un seul intermédiaire entre producteur et consommateur) est appliquée concrètement sur le terrain, la définition atteint ses limites. Doit-on ajouter un intermédiaire lorsqu'il y a une ou plusieurs étape(s) de

transformation ? La constitution d'une coopérative de producteurs qui se charge de la commercialisation ou l'existence d'un service de transport mutualisé doivent-ils être considérés comme des intermédiaires ? Que faire des producteurs qui mélangent vente directe et vente indirecte ? Que faire des initiatives où le producteur, le transformateur, le distributeur s'inscrivent dans une dynamique collective ? C'est donc ce type de questionnement qui a présidé à l'adoption d'une perspective plus ouverte et a orienté les traits retenus pour caractériser une organisation en circuits courts. Ces traits incluent naturellement la filière et les activités de l'initiative mais également les interactions avec d'autres acteurs, les modes de gouvernance, la variété des circuits de commercialisation ou encore la présence ou non d'attributs récurrents mais non permanents tels qu'une fonction de sensibilisation ou une labellisation biologique (voir Plateau et al., 2016).

La présente étude s'est déroulée entre mai et décembre 2015 et s'est organisée autour de la rencontre et de l'analyse de onze organisations. L'approche de recherche que nous avons adoptée nous a conduit à intégrer un nombre restreint d'organisations à l'échantillon de façon à pouvoir approfondir l'analyse pour chacune d'elle. En effet, la démarche de recherche qui a été la nôtre n'impliquait pas la sélection d'un échantillon représentatif mais se donnait au contraire comme objectif une étude dynamique<sup>11</sup> de la diversité des organisations en circuit court.

Pour atteindre cette diversité organisationnelle des circuits courts, nous avons procédé à une étape d'échantillonnage en trois phases. La première a consisté à répertorier et structurer les éléments organisationnels observables pour chaque étude de cas et à construire sur cette base une grille de caractérisation des organisations en circuits courts. Nous avons ensuite réalisé un recensement des études de cas potentielles en nous basons sur notre connaissance préalable, sur des entretiens avec experts et sur l'exploration d'annuaires en ligne de producteurs locaux.

À partir de l'exploration des initiatives, nous avons établi une liste d'études de cas éventuelles comportant le plus d'informations disponibles directement, c'est-à-dire sans rencontrer les porteurs de projet<sup>12</sup>. La dernière étape a consisté en la sélection de 4 filières (maraîchage, lait/fromage, céréales/boulangerie et écoconstruction) et au choix, subséquent, d'études cas

---

<sup>11</sup> Dynamique dans le sens où nous avons analysé la trajectoire d'installation des acteurs et que les organisations sélectionnées ont été abordées via différentes portes d'entrée (analyse filière, entretiens multiples par organisation, participation à des réunions d'équipe, visite d'atelier, etc.). Cette combinaison d'outils de construction de données nous a permis de confronter les résultats de nos analyses préliminaires à la réalité du terrain et de s'inscrire de cette façon dans un processus de recherche itératif et dynamique.

<sup>12</sup> Comme par exemples, les filières impliquées, les parties prenantes de l'organisation, les statuts de l'organisation, la zone d'implantation, les volumes de production approximatifs, le profil de la/les personne(s) ayant impulsé l'initiative, etc.

au sein de ces filières en fonction de leur complémentarité en termes de diversité organisationnelle.

Au total, l'analyse qui est exposé dans le présent article repose sur 32 entretiens enregistrés (dont certains de nature collective quand le propos à investiguer et/ou le type d'initiative étudiée le requerrait).

### **Principaux résultats et enseignements**

En cherchant à mener une analyse de la durabilité des circuits courts, nous avons dû d'emblée définir les objectifs d'une telle entreprise. Il n'était pas question ici d'établir un tableau des performances de la durabilité des organisations étudiées à l'aide de l'élaboration d'une grille d'indicateurs qui aurait pu avoir un caractère normatif pour les initiatives en circuits courts.

Il découle de ce positionnement méthodologique que la perspective adoptée peut être considérée comme une approche *organique* de la durabilité, dans le sens où celle-ci y est abordée telle qu'elle est vécue et mise œuvre par les acteurs de terrain au sein de leurs activités. Le découpage par piliers a donc été mis entre parenthèses pour faire émerger les thématiques et dimensions ayant du sens pour les acteurs (p. ex. la qualité, les compétences, le bénévolat, etc.) et qui ont une influence, plus ou moins directe, sur la durabilité.

La seconde conséquence émanant de ce positionnement non-normatif a été d'inscrire notre approche dans une vision dynamique qui tient compte des trajectoires de mise en œuvre des activités. Cet aspect dynamique de l'analyse s'est concrétisé par l'examen des questionnements et des expérimentations dans le chef des acteurs de terrains tout au long du développement de leurs projets plutôt que par l'évaluation « statique » de la durabilité de leur activité au moment de notre rencontre. Interroger les porteurs de projets dans une posture déculpabilisante à propos de leur trajectoire et de leurs ajustements plus ou moins provisoires vis-à-vis d'un idéal s'est révélé être une démarche fructueuse pour l'analyse de la durabilité des circuits courts.

De ce positionnement et de par le dispositif de recherche qui a été établi pour lui donner corps, nous avons pu récolter un matériau empirique très riche (voir Plateau et al., 2016). Le traitement analytique de ces éléments a conduit à la mise en avant de trois enjeux transversaux qui conditionnent la durabilité des initiatives en circuits courts : (1) la logistique (pour laquelle la perception des distances est configurante), (2) les dynamiques de structuration des filières (qui ont révélé toute l'importance des pratiques de métiers) et (3) l'accompagnement de projets et les trajectoires d'acquisition / mobilisation de compétences (enjeux pour lesquels l'autonomie au niveau de la définition des normes et des cadres de référence est déterminante).

On peut aussi présenter les aspects saillant de cette recherche en identifiant trois niveaux distincts d'enseignement. Le premier renvoie à la notion de distance et aux zones de chalandise et/ou d'approvisionnement qui seront plus ou moins locales. Pour les acteurs en situation, un circuit court territorialisé n'est pas forcément limité aux frontières politiques et s'établit en fonction du contexte de leurs activités.

Le deuxième enseignement concerne les pratiques de métier. Dans la filière céréales – boulangerie par exemple, plusieurs acteurs rencontrés nous ont souligné la difficulté de suivre des formations qui mettent en avant les pratiques artisanales en boulangerie. Ces acteurs sont dès lors contraints de se former aux techniques appliquées à la production conventionnelle avant de mettre en pratique la vision qu'ils ont de leur métier. Il est en outre important ici de souligner que la vision qu'un acteur a de son métier et des pratiques spécifiques aux circuits courts peut également évoluer dans le temps en fonction de l'expérience, des ressources et des compétences.

Le troisième niveau d'enseignement porte sur les normes et les cadres de référence en vigueur. Un des porteurs de projets rencontré exprimait toute la difficulté pour lui de bénéficier d'un accompagnement professionnel car son projet d'installation ne comportait que peu d'investissements. Or les structures d'accompagnement à l'installation agricole conçoivent difficilement ce cas de figure et préconisent certains achats conséquents pour répondre à leur vision de la rentabilité économique. La capacité d'un porteur de projet à définir par lui-même ses cadres de référence et à établir une identité propre à son projet constitue à la fois une opportunité offerte par les circuits courts et, dans le même temps, une des difficultés à surmonter pour leur développement à plus large échelle.

L'analyse détaillée de ces différents enjeux permet de révéler toute l'importance d'accorder une place centrale au facteur relationnel pour le développement des circuits courts. Au travers de cette recherche, parmi les ressorts fondamentaux, émerge, tel un dénominateur commun aux dynamiques en circuit court, la densité des interactions que les acteurs tissent entre eux. Cet aspect est fondamental tant pour la compréhension des leviers que pour celui des freins à la durabilité des initiatives en circuits courts et à leur structuration au sein des territoires.

Pour illustrer l'intérêt de cette perspective et faire le lien avec la problématisation de la durabilité des circuits courts telle qu'elle présentée dans la littérature scientifique, il est intéressant de prendre le cas de la logistique. En effet, ce domaine est régulièrement cité pour mettre en exergue la plus grande efficacité énergétique des circuits longs. Et, il est clair que, comme cela est rappelé dans Van Hauwermeiren (2007), les marges de progression en matière

d'efficacité logistique sont indéniables<sup>13</sup>. Ce n'est d'ailleurs nullement anormal dans la mesure où il s'agit, de façon générale, d'une filière plus récente que son pendant conventionnel et dont l'expertise logistique est en construction (Mundler et Laughrea, 2015).

Cependant, au-delà de cet indéniable potentiel d'amélioration, ce que nos données mettent en lumière c'est que des éléments clés ne peuvent être pris en compte par des analyses top-down et décontextualisées. Il s'agit, par exemple, du fait que la proximité géographique et sociale qui caractérisent les initiatives en circuits courts permet, parmi d'autres choses, de mettre en place des mécanismes de logistique inverse qui ne sont pas envisageables dans les circuits longs. Ce constat qui modère quelque peu la moins grande efficacité logistique des circuits courts est d'ailleurs confirmé par l'étude de Goncalves et Zeroual (2014) qui, dans son tableau récapitulatif, montrent que la réutilisation des moyens de conditionnement est l'apanage des petites structures en circuits courts alimentaire de proximité.

Il apparaît également que certains acteurs en circuits courts pensent l'organisation de la distribution de leurs produits de façon à privilégier le dialogue avec les consommateurs pour valoriser les produits ou bénéficier des retours provenant des mangeurs (voir aussi Sarrazin, 2012). Ce qui peut sembler constituer une perte de temps ou un investissement à fonds perdus concourt, en réalité, à la viabilité de l'activité dont la bonne marche repose en grande partie sur la proximité relationnelle établie avec les mangeurs et qui est permise par une organisation logistique et des modes de distribution appropriés. Être capable de saisir ce type de plus-values sociales (et économiques) liées à des tournées qui seraient sans nul doute jugées inefficaces dans un schéma classique est précisément un des mérites d'une approche organique de la durabilité.

## Conclusion

Comme cela a pu être montré dans cet article, l'intérêt d'une approche « organique » est donc de se rapprocher davantage de la représentation qu'ont les acteurs de leur activité. Cette représentation n'est en effet que rarement organisée autour du découpage classique en piliers de la durabilité (économique – social – environnemental - *territoire*) pas plus qu'à l'intersection de plusieurs de ces derniers (viabilité – vivabilité – équitabilité). La revue de la littérature a permis de rendre compte de la prédominance de ce découpage dans la

---

<sup>13</sup> L'étude comparative, sur un même territoire, des circuits courts et longs sur une série de produits effectuée par Walgren (2006) ajoute à ce constat que les caractéristiques de la distribution relative aux fruits et légumes sont telles qu'elles en font un candidat prédestiné à la commercialisation en circuits courts sur le plan de la durabilité énergétique des modes de distribution.

construction conceptuelle du monde académique, malgré un décalage fort avec la réalité vécue sur le terrain. Ce non-alignement entre les unités d'analyse présentées dans la littérature scientifique (dimensions de la durabilité modélisées en piliers) et les unités observées sur le terrain (dimensions souvent transversales aux piliers de la durabilité) a, par conséquent, limité la possibilité de mettre en discussion les résultats de l'approche adoptée sur le terrain avec la littérature scientifique qui traite de la durabilité de systèmes agro-alimentaires.

Nous avons également montré que cette approche, mettant en avant une vision de la durabilité vivante et nuancée, dynamique et évolutive, a fait émerger plusieurs types d'enseignement ainsi que des enjeux transversaux. En filigrane à ces différents aspects figure l'importance qu'il convient d'accorder à la densité des interactions (formelles ou informelles) entre acteurs. Un réseau de relations dense est indispensable dans les dynamiques de structuration de filières qui s'organisent, entre autres choses, autour de la mutualisation de ressources aussi variées que les infrastructures, la logistique, les compétences ou encore les ressources humaines. Pour les questions de logistiques par exemple, la prise en compte de ces interactions entre acteurs permet d'élargir l'analyse et d'y intégrer les enjeux liés aux flux immatériels (information, ressources humaines, finance et gestion administrative) tout aussi importants (et souvent configurants) que les enjeux techniques ou matériels.

De même, cette densité d'interactions entre acteurs est primordiale dans les enjeux de qualité. L'interconnaissance du métier d'autrui permet de renforcer les dynamiques et les réflexions en termes de qualité. De manière générale, la densité et la richesse des interactions et des partenariats entre acteurs sont donc fortement associées à la connaissance du métier de l'autre, de ses impératifs, ses besoins, sa personnalité, ses motivations, ses spécificités mais aussi à la reconnaissance du rôle de chacun au sein de la chaîne. Ces dynamiques de reconnaissance et d'intéressement aux métiers d'autrui prennent sur le terrain diverses formes et se formalisent à des degrés divers. Il peut aussi bien s'agir d'un de producteurs céréaliers qui s'essayent à la culture d'anciennes variétés pour un couple de boulangers en lancement d'activité que de producteurs laitiers qui modifient l'alimentation de leur bétail sous les conseils du fromager partenaire. Il s'agit en général de faire évoluer ses propres pratiques après s'être intéressé aux réalités de l'autre.

Par ailleurs, la reconnaissance du rôle central joué par ce facteur relationnel dans les dynamiques en circuits courts questionne profondément les limites d'une définition d'un circuit court strictement basée sur le nombre d'intermédiaires, questionnement qui trouve écho dans la littérature sur les circuits courts multi-acteurs (Messmer, 2013). A l'inverse, elle offre une possibilité de renouveau et de mise en application concrète à des politiques axées vers la résilience tant des territoires et que des différentes organisations en leur sein. C'est effectivement par la mise en œuvre de mesures visant à favoriser la quantité mais également

la qualité des relations entre acteurs que les décideurs d'un territoire pourront contribuer à ce que la durabilité des circuits courts, telle qu'elle est mise en action et expérimentée par les porteurs de projets, génère un maximum de bénéfices sociétaux (tant du point de vue socioéconomique qu'environnemental). Cette densification semble essentielle si l'on veut éviter que la dynamique autour des circuits courts ne soit finalement qu'un court-circuit temporaire et non un élément contributif majeur de la transition de nos modes de vie vers plus de soutenabilité.

## **Bibliographie**

Alonso, A. (2011) Farmers' involvement in Value-Added Produce: The Case of Alabama Growers. *British Food Journal* 113 (2), 187-204.

Aubry C. (2012) Les circuits courts sont-ils durables ? Eléments issus d'approches technico-économiques. Présentation effectuée dans le cadre de Rencontres Terres en villes, Lille, 6 juillet 2012 et accessible sur le site [www.terresenvilles.org](http://www.terresenvilles.org)

Aubert, M. and Enjolras, G. (2013) Quelles incitations pour la vente au détail ? Une analyse économique et financière des exploitations agricoles françaises, INRA-SFER-CIRAD, AngersFrance, Décembre 2013, 21 p.

Aubert, M. and Enjolras, G. (2015) Les circuits courts au cœur des enjeux de la durabilité en agriculture. Le cas des exploitations arboricoles françaises. Papier préparé pour le colloque de la Société Française d'Économie Rurale « Structures d'exploitation et exercice de l'activité agricole : Continuités, changements ou ruptures? », Rennes, France, 12-13 février 2015.

Bellec-Gauche A., Chiffolleau Y., and Maffezzoli C. (2015) Case Study: multidimensional comparison of local and global fresh tomato supply chains. Task 3.5 of the Glamur project, Montpellier, FRA: INRA.

Blank, M. and Burdik, B. (2005) Food (miles) for Thought - Energy Balance for Locally-grown versus Imported Apple Fruit. *Environmental Science & Pollution Research* 12 (3), 125 – 127.

Born, B. and Purcell, M. (2006). Avoiding the Local Trap. Scale and Food Systems in Planning Research. *Journal of Planning Education and Research* 26 (2), 195-207.

Bounameaux, D. (2015), Le circuit court, une stratégie efficace pour lutter contre le gaspillage alimentaires des consommateurs à Bruxelles. Mémoire de Master, IGEAT, ULB.

Chevalier (2015), Les vertus discutables de circuits de proximité au regard de la précarité en milieu rural. Le cas du Limousin. *Pour* 225, 237-243.

Chiffolleau, Y. (2009) From Politics to Co-Operation: The Dynamics of Embeddedness in Alternative Food Supply Chains. *Sociologia Ruralis* 49 (3), 218-235.

Coley, D., Howard, M., and Winter, M. (2011) Food Miles: Time for a Re-Think?. *British Food Journal* 113 (7), 919-934.

- DeLind, L. B. (2011) Are Local Food and the Local Food Movement Taking Us Where we Want to Go? Or are we Hitching our Wagons to the Wrong Stars? *Agriculture and Human Values* 28 (2), 273-283.
- DeWeerd, S. (2009) Is Local Food Better? *World Watch* 22 (3), 6-10.
- Durham, L. and Oberholtzer, L. (2010) A geographical approach to places and natural resources use in local food systems. *Renewable Agriculture and Food Systems* 25(2), 99–108.
- DuPuis, M. and Goodman, D. (2005) Should we go 'home' to eat?: Toward a Reflective Politics of Localism. *Journal of Rural Studies* 21, 359-371.
- Edwards-Jones, G., Canals, L. M., Hounsome, N., Truninger, M., Koerber, G., Hounsome, B., Cross, P., York, E. H., Hospido, A., Plassmann, K., Harris, I. M., Edwards, R. T., Day, G. A. S., Tomos, A. D., Cowell, S. J., and Jones, D.L. (2008) Testing the Assertion that 'Local Food is Best': The Challenges of an Evidence-Based Approach. *Trends in Food Science and Technology* 19, 265-274.
- Edwards-Jones, G. (2010) Does Eating Local Food Reduce the Environmental Impact of Food Production and Enhance Consumer Health? *Proceedings of the Nutrition Society* 69, 582-591.
- Forsell, S. and Lankoski, L. (2015) The sustainability promise of alternative food networks: an examination through "alternative" characteristics. *Agriculture and Human Values* 32(1), 63-75.
- Galli, F. and Brunori, G. (2013) *Short Food Supply Chains as drivers of sustainable development. Evidence Document*. Document developed in the framework of the FP7 project FOODLINKS (GA No.265287). Laboratorio di studi rurali Sismondi, ISBN 978-88-90896-01-9.
- Goncalves, A. and Zeroual, T. (2014) Les circuits courts alimentaires : vers une logistique plus verte ?. RIODD 2014, Oct 2014, France. 13p, 2014. <hal-01073035>
- Ilbery, B. and Maye, D. (2005) Alternative (shorter) food supply chains and specialist livestock products in the Scottish and English border. *Environment and Planning A* 37 (5), 823-844.
- King, R.P., M.S. Hand, G. DiGiacomo, K. Clancy, M.I. Gomez, S.D. Hardesty, L. Lev, E.W. McLaughlin (2010) Comparing the Structure, Size, and Performance of Local and 84 Mainstream Food Supply Chains. Washington DC: US Department of Agriculture, Economic Resource Service, ERR-99, June.
- Kneafsey M. et al. (2013) Short Food Supply Chains and Local Food Systems in the EU. A State of Play of their Socio-Economic Characteristics. Joint Research Center, Institute for Prospective Technological Studies, online source: <http://ipts.jrc.ec.europa.eu/publications/pub.cfm?id=6279>
- Lamine, C. (2005) Settling shared uncertainties: local partnership between producers and consumers. *Sociological Ruralis*, 45(4), 324-345
- Le-Velly, R., Dubuisson-Quellier, S. (2008) Les circuits courts entre alternative et hybridation, in: *Les Circuits Courts Alimentaires. Bien Manger Dans Les Territoires*. Dijon: Educagri, pp. 105–112.

Maréchal, G, and Spanu, A. (2010). Les circuits courts favorisent-ils l'adoption de pratiques agricoles plus respectueuses de l'environnement. *Courrier de l'environnement de l'INRA*, 59, 33-46.

Mariola, M. J. (2008). The local industrial complex? Questioning the link between local foods and energy use. *Agriculture and Human Values*, 25(2), 193-196.

Marsden, T., Banks, J., and Bristow, G. (2002) *The Social Management of Rural Nature: Understanding Agrarian Based Rural Development*. *Environment and Planning A* 34, 809-825

Maxey, L., Laughton, R., Rodker, O., and Wangler, Z. (2011) *Small is Successful! Creating Sustainable Livelihoods on Ten Acres or Less*. The Ecological Land Co-operative.

Milà i Canals, L., G. Burnip, and S. Cowell (2006) Evaluation of the Environmental Impacts of Apple Production Using Life-Cycle Assessment (LCA): A Case Study in New Zealand. *Agriculture, Ecosystems & Environment* 114 :226-238.

Mondelaers, K., Aertsens, J., Van Huylenbroeck, G. (2009). A meta-analysis of the differences in environmental impacts between organic and conventional farming. *British Food Journal* 111 (10), 1098-1119.

Mundler, P. and Rumpus, L. (2012) The energy efficiency of local food systems: A comparison between different modes of distribution. *Food Policy* 37, 609-615

Mundler, P. and Laughrea, S. (2015) *Circuits alimentaires de proximité. Quels bénéfices pour le développement des territoires ? Étude de cas dans trois territoires québécois*. Rapport final de recherche remis au CIRANO. Québec : Université Laval. 124 pages + annexes.

Otto, D. and Varner, T. (2005) *Consumers, Vendors, and the Economic Importance of Iowa Farmers Markets: An Economic Impact Survey Analysis*. Iowa: Iowa State University.

Plateau, L., Holzemer, L., Nyssens, T., Maréchal, K. (2016), *Analyse dynamique de la durabilité vécue et mise en œuvre par les acteurs des circuits courts*, Rapport de recherche, CESE-ULB.

Pirog, R., T.V. Pelt, K. Enshayan and Cook, E. (2001) *Food, Fuel, and Freeways: An Iowa Perspective on How Far Food Travels, Fuel Usage, and Greenhouse Gas Emissions*. Leopold Center for Sustainable Agriculture. Iowa State University. June

Ponisio LC, M'Gonigle LK, Mace KC, Palomino J, de Valpine P, Kremen C. (2015) Diversification practices reduce organic to conventional yield gap. *Proc. R. Soc. B* 282: 20141396

Praly, C., Chazoule, C., Delfosse, C. and Mundler, P. (2014) Les circuits courts de proximité, cadre d'analyse de la relocalisation des circuits alimentaires. *Géographie, économie et société*, 16, 455-478.

Pringent-Simonin, A.H., Hérault-Fournier, C., 2012. *Au plus près de l'assiette. Pérenniser les circuits courts alimentaires*. Quae EducAgri, Paris.

Redlingshöfer B. (2010), *Les impacts environnementaux des circuits courts*, Séminaire de restitution chercheurs-acteurs LiProCo 02 décembre 2010. En ligne: [http://www.psdr-ra.fr/documents/Seminaires/Cicuits\\_courts\\_02\\_12\\_2010/impact\\_environnement\\_Barbara\\_Circuits\\_courts\\_02122010V3.pdf](http://www.psdr-ra.fr/documents/Seminaires/Cicuits_courts_02_12_2010/impact_environnement_Barbara_Circuits_courts_02122010V3.pdf)

- Renting, H., Marsden, T., and Banks, J. (2003) Understanding Alternative Food Networks: Exploring the Role of Short Food Supply Chains in Rural Development. *Environment and Planning A* 35, 393-411.
- Rizet, C. (2008) Chaînes logistiques et consommation d'énergie : cas des meubles et des fruits et légumes, contrat INRETS/ADEME N°05 03 C 0170.
- Sarrazin F., (2012) L'Échange social plus fort que l'échange marchand, in Prigent-Simonin A. H., HéraultFournier C (Coord.), *Au plus près de l'assiette pérenniser les circuits courts*, Dijon, Versailles : EditionsEducagri, Quae Editions, collection « Sciences et partage », pp.63-79
- Schlich, E. and Fleissner, U. (2003) Comparison of regional energy turnover with global food. *Gate to EHS / Global Food / LCA Case Studies*, June 2003, p 1 – 6.
- Schlich, E. and Fleissner, U. (2005) The *Ecology of Scale*: Assessment of Regional Energy Turnover and Comparison with Global Food. *International Journal of Life Cycle Assessment* 10 (3), 219 – 223.
- Seufert, V., Ramankutty, N., Foley, J. A. (2012) Comparing the yields of organic and conventional agriculture. *Nature* 485, 229–232.
- Sim, S., M. Barry, R. Clift, and Cowell, S. (2007) The Relative Importance of Transport in Determining an Appropriate Sustainability Strategy for Food Sourcing. *The International Journal of Life Cycle Assessment* 12:422-431.
- Van Hauwermeiren, A., Coene, H., Engelen, G. and Mathijs, E. (2007). Energy lifecycle inputs in food systems: a comparison of local versus mainstream cases. *Journal of Environmental Policy & Planning*, 9(1), 31-51.
- Wallgren, C. (2006) Local or Global Food Markets: A Comparison of Energy Use for Transport. *Local Environment* 11:233-251.
- Wittman H., Beckie M., and Hergesheimer, C. (2012) Linking local food systems and the social economy? Future roles for farmers' markets in Alberta and British Columbia. *Rural Sociology*, 77(1), 36-61